

la FFG, une utopie ?

opinion personnelle de l'un des membres fondateurs

Une forme d'association entre CNFG, SGF et UFG a été voulue et initiée **dès juillet 2004** par le Prof. Jean Dercourt, alors secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; un projet de ce type avait même été évoqué dans les années 1980-90 (comm. pers. A. Perrodon lors d'une AG du CNFG).

Objectif

Réunir les 3 associations nationales professionnelles de géologues les plus représentatives (où géologie = étymologiquement "sciences de la Terre" = "géosciences", une aberration linguistique puisque *géo-* est une racine grecque alors que *scientia* est un substantif latin - dicit A.-Y. Huc, Président FFG jusqu'en 2010) avec CNFG = pôle institutionnel (représentation nationale et internationale, le CNFG étant le comité français de l'IUGS, siégeant au sein du COFUSI de l'Académie des sciences), SGF = pôle "académique" (universités, CNRS *et alii*) et UFG = pôle "professionnel" (praticiens de la géol. appliquée et du milieu marchand privé - entreprises) afin de **mutualiser les moyens, d'être plus visibles** vis-à-vis de la communauté des géoscientifiques, des institutions, des entreprises, etc. ; à ce "tripode" a été associée la SFMC qui était alors en discussion avec la SGF.

Mise en route

Ces 4 associations se sont réunies pour définir un mode d'association commun (association loi de 1901 : soit "association" ou "société", soit "fédération", soit "union", soit même fusion, etc.) ; devant l'opposition d'au moins 3 des 4 présidents de ces associations, c'est finalement une fédération d'associations qui a été choisie ; dès que ce processus a été connu de la communauté, d'autres associations ont voulu s'y joindre. La « Fédération Française de Géologie » a été fondée lors d'une Assemblée générale constituante le **7 décembre 2006 à Dijon** (21^e RST) avec 14 associations-membres : 4 associations-membres fondatrices CNFG, SFMC, SGF et UFG ; 9 associations-membres adhérentes AFEQ, AFK, AGSE, AHSP, ASF, GFG, CNF-INQUA, SAID, SGMB ; et 1 association-membre partenaire CNFGG (qui a quitté la FFG l'année suivante). Ces 14 associations représentaient plus de 4 000 membres individuels sur les 7 000 géologues français recensés à l'époque par G. Sustrac (en fait probablement près de 10 000 d'après le dernier chiffre corrigé publié en 2012 dans la revue *Géologues*). C'est finalement 18 associations qui étaient fédérées en 2011 et qui ont eu beaucoup de mal à accoucher de statuts communs (plus de 8 réunions plénières ...). Site Web : <http://www.ffg-geosciences.com>

Un écueil, le nom

Fédération Française de Géologie au début, devenue F. F. des Géosciences ensuite pour ne pas froisser les "sensibilités" diverses alors que géologie signifie "*Science qui a pour objet de décrire et d'expliquer la nature, l'origine et la situation des roches, des terrains, etc., constituant la croûte terrestre.*" (TLFI); "*science qui s'occupe de l'examen de l'intérieur de la terre*" (Dictionnaire étymologique des mots français dérivés du Grec, tome premier, J.B. Morin, 1809) ; donc strictement, "géologie", "sciences de la Terre" et "géosciences" sont synonymes. Au sens de l'ICSU, les géosciences sont représentées par 9 unions scientifiques internationales, les « **GeoUnions** » : IUGS (geological sciences), IUGG (geodesy & geophysics), IGU (geography), IUSS (soil sciences), INQUA (Quaternary), ISPRS (photogrammetry & remote sensing), IAU (astronomy – planetology), URSI (radio-électricité scientifique) & ICA (cartographie) : <http://icsu-geounions.org>. Autrement dit, géologie s.s., géographie, géodésie, géophysique, pédologie ... sont des "géosciences" ; la F. F. de Géologie est devenue F. F. des Géosciences pour coller à la mode du moment et au vocabulaire anglo-américain dominant.

Un problème de fond, l'objectif

Si les associations de la FFG étaient d'accord pour se fédérer, à aucun moment un projet unificateur simple et assumé n'a été défini ; toutes "voulaient y aller" mais à reculons, en ne "voulant pas y perdre leur spécificité", etc. Les plus demandeuses de fédéralisme étaient les petites associations transdisciplinaires (géomorphologie, paléontologie, hydrogéologie, etc.) qui ne se considèrent pas uniquement comme « géologues » et ne veulent pas entendre parler d'un partenariat avec la SGF. Aucune d'entre elles n'a été capable de fournir à la FFG une « lettre de mission » clairement définie. **Aucun vrai projet collectif n'a vu le jour.** Seule la SGN, qui a été la dernière à adhérer à la FFG en 2010, a su proposer un sujet fédérateur autour des géosciences régionales, avec l'organisation du Forum GeoReg à Villeneuve d'Ascq en 2011 (A. Blicq & P. Auguste organ.). Ce projet aurait pu déboucher sur une série de forums régionaux, biennaux, en alternance avec les RST (sous la tutelle de la SGF), à condition que les autres associations régionales de géologie (SGMB, AGSO, AGSE, AGBP, AGA ...) s'appropriassent le sujet, ce qui n'a pas été le cas. [*voir ci-dessous*]

Un problème récurrent

Le non-engagement de ses associations-membres, à commencer par 3 de ses 4 fondatrices (le CNFG, 4^e fondateur, étant représenté en particulier par le 1^{er} secrétaire exécutif et 1^{er} secrétaire élu de la FFG, votre serviteur), a été rhédictoire. SGF et UFG en particulier ne s'y sont pas investies (sauf en fournissant le 1^{er} président élu, A.-Y. Huc) ; de là à penser que ceci a relevé d'une stratégie voulue de "laisser faire la FFG dans son coin" pendant que SGF et

UFG concoctaient un projet de fusion à 2 puis à 3 avec le CNFG, renouant ainsi avec le projet initial de J. Dercourt, il n'y a qu'un pas ...

Un contexte défavorable

La même année que celle de la création officielle de la FFG (2007, année de déclaration au JO, alors que les discussions avaient débuté en 2004) était ouverte **l'Année Internationale de la Planète Terre** (AIPT) qui, en 3 ans (2007-2009 avec dernières opérations en 2010), a capté une bonne partie de l'énergie de la communauté nationale des géoscientifiques, laissant la FFG se réunir pour parler de choses relativement peu utiles, en tout cas en dehors du comité français de l'AIPT (comité français mis en place quasiment en même temps que la FFG) ; dans ce cadre, plusieurs membres du CA du CNFG, de la SGF et de l'UFG (ainsi que des membres d'autres associations comme l'AFES par exemple) ont été moteurs de l'AIPT tout en se désintéressant de la FFG, considérée comme un "machin" (pour plagier Charles de Gaulle, 10 sept. 1960 à Nantes à propos du Congo : "Le machin qu'on appelle l'ONU" - mais il y a doute ...). L'AIPT a connu un franc succès en France.

Le coup de grâce

La **fusion entre SGF, UFG et CNFG** en 2012 a été mortelle, cette "SGF nouvelle" se donnant comme objectifs ce qui aurait dû être ceux de la FFG ...

Epilogue

Ce qui devait arriver, arriva : la FFG réunie en AGE le 15 janvier 2014 a voté sa dissolution soit 7 ans après avoir été officiellement créée. Ceci me laisse une forte impression de temps perdu et de gâchis. Je persiste dans l'idée que **l'émiettement des géologues professionnels de France dans près de 100 associations différentes est un non-sens**. La plupart de ces associations ne comptent que quelques dizaines de membres, ne disposent pas d'un budget efficace, sont donc peu opérationnelles, leur influence est très réduite, leur représentativité illusoire, etc. Seul le regroupement sous une bannière unique et collaborative peut fournir une réponse adéquate à ces problèmes. C'est ce que la SGF, l'UFG et le CNFG ont décidé de faire (soit dit en passant, la SFMC qui était en pourparlers d'association avec la SGF au moment du lancement du projet FFG, ne s'est pas associée à la fusion SGF-UFG-CNFG, préférant « retourner dans son coin » et se rapprocher de la Fédération Française des Matériaux ...).

Moralité

Qu'on le reconnaisse ou non, l'épisode FFG (entre 2004 et 2010) aura créé les conditions

d'un environnement favorable au rapprochement entre SGF, UFG et CNFG (objectif d'origine), puis entre AFEQ et CNF-INQUA ; le CFS serait lui-même prêt à devenir une section de cette SGF nouvelle ; affaire à suivre... **La FFG est morte, vive la SGF !** [depuis la rédaction de cet essai, le CFS a effectivement intégré la SGF]

Comparaison

La Geological Society of London (GSL), la plus ancienne société de géologie du monde, fondée en 1807, a réalisé la fusion entre "académiques" et "praticiens" par fusion avec l'Institution of Geologists (représentant les géologues praticiens) en 1991, soit plus de 20 ans avant la SGF ... Souhaitons à celle-ci le même succès que celui de la GSL. Cependant le handicap est de taille, la SGF repartant avec moins de 2 000 adhérents quand la GSL en compte près de 10 000 (d'après son site Web : <http://www.geolsoc.org.uk>). L'exemple de l'American Geological Institute (AGI) qui est une fédération d'associations de géosciences, devrait inciter d'avantage de communautés nationales de géologues à se regrouper : l'AGI représente plus de 250 000 géoscientifiques aux USA (d'après son site Web <http://www.agiweb.org>) (voir aussi la Canadian Federation of Earth Sciences <http://earthsciencescanada.com/cfes/index.php?page=home-fr>) ! D'autres pays européens que la France sont également confrontés à l'éparpillement de leurs communautés de géologues, en particulier l'Allemagne avec, entre autres, ses deux associations nationales, la Deutsche Gesellschaft für Geowissenschaften (DGG : http://www.dgg.de/cms/front_content.php) et la Geologische Vereinigung (GV : <http://www.g-v.de>). La SGN est en contact avec ces associations par l'intermédiaire du Prof. Manfred Brix de l'Université de Bochum, dans l'éventualité d'organiser un Forum GeoReg 2 voire de collaborer sur des sujets d'actualités (eau, géologie urbaine, etc.). A suivre ...

Alain BLIECK

Directeur de recherche émérite au CNRS

Membre de la SGF

Ancien secrétaire général du CNFG (2205-2008)

Ancien secrétaire de la FFG (2004-2010)

Ancien président de la SGN (2010-2014)

Actuel Directeur de la Publication de la SGN (2014-2016)

Villeneuve d'Ascq le 15/10/2015